

Reichenbach, est venu ici à toute bride, porter à S. M. des nouvelles importantes, mais désagréables.

VIENNE (*le 9 Octobre*). Depuis le départ de notre souverain, il regne ici un air d'inquiétude qui fait désirer son prompt retour. On assure que la guerre avec les Turcs va continuer, & que nous pourrions bien l'avoir encore avec la Prusse. En outre, la Hongrie n'est pas tranquille; la diete est plus exigeante que jamais. La dernière résolution de S. M. touchant le plan d'enseignement de feu Joseph II, qu'elle veut maintenir, a particulièrement indisposé les Hongrois. Ils disent que les écoles triviales, normales &c., sont des écoles d'ignorance, indignes d'une nation éclairée, dont l'ancienne institution a pour elle le suffrage de l'expérience & de tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans le royaume, & que les méthodes des Basedow, des Felbiger &c., sont des empirismes & des charlataneries propres à hébéter la jeunesse. Il faut convenir qu'il y a du vrai dans ces assertions, & que jusques dans la manière d'apprendre l'alphabet, on veut nous mettre au taux des nations qui ne savent pas lire, & ressusciter en quelque sorte l'écriture hiéroglyphique des premiers tems du monde. (a)

Autres
réfl. sur
ces Eco-
les, I
Mars
1790, p.
424.

(a) C'est ainsi que le roi éternel & immuable tire un hommage éclatant non-seulement de la continuelle & rapide vicissitude de notre état corporel, de l'état politique des empires & des peuples, mais encore des facultés intellectuelles, je ne dis pas du même homme (c'est trop peu de chose), mais des nations les plus florissantes & les plus instruites, mais de l'homme en général placé sous tous les climats & dans tous les siècles. Parvenu au plus haut point des connoissances auxquelles il pouvoit aspirer, cet être